

Mythes et Légendes de l'Ouest Américain

Une image du Far West, un condensé historique de l'Amérique en plein effervescence économique et technologique. Une période cruelle et rocambolesque où les bandits deviennent shérifs et inversement.

Des anecdotes à découvrir. De quoi susciter un intérêt, une nouvelle passion sur les attraits du "Old West".

Tous droits réservés - laurent Guéret © 2022.

Ecrit, d'après les informations :

Wild Bill Hickok de Richard O'Connor, Wild Bill and His Era : The Life and Adventures of James Butler Hickok de William Elsey Connelley; Wild Bill Hickok : The Man and His Myth de Joseph G. Rosa.

The Social World of the California Gold Rush, revue de janvier 2000. California State Rangers du musée militaire de Californie. Democratic State Journal de Octobre 1853.

Smith & Wesson Hand Guns de Roy C. McHenry et Walter F. Roper. Et les informations du site internet Wikipédia.

WILD WEST



Mythes et Légendes de l'Ouest Américain

par Laurent Guéret



WILD BILL HICKOK

Personnage légendaire de la conquête L'Ouest.



James Butler Hickok.

Si il y a bien une figure du Far West à relater, c'est bien celle de Wild Bill Hickok.

Beaucoup ont écrit à son sujet. A la fin du XIX^{ème} siècle, les "Dime Novels", les petits magazines de fictions populaires, l'ont même rendu au rang de légende de l'Ouest.

Wild Bill Hickok vécut à une époque tourmentée, celle des pionniers dans les territoires situés à l'ouest du Mississippi. Là où la convoitise pouvait amener certains à la criminalité. Un endroit où régnait la loi du plus fort.

D'une famille baptiste d'origine anglaise, quatrième de six enfants, né sous le nom de James Butler Hickok le 27 mai 1837 à Homer dans l'Illinois. Ville actuellement appelée Troy Grove.

Très tôt vers ses 18 ans, Hickok commença ses aventures. Il avait été enrôlé quelques années auparavant par son père William Alonzo Hickok, dans un réseau clandestin, œuvrant pour la défense et la liberté des esclaves. C'est au Kansas qu'il rejoint la Free State Army de Jim Lane, des anti-esclavagistes; également connue sous le nom de Jayhawkers. il rencontra à cet époque William Cody, plus tard connu sous le nom de Buffalo Bill, qui était éleveur.

A ses 24 ans, il participa à une fusillade au relais de poste de Rock Creek dans le Nebraska. il travaillait pour cette compagnie comme conducteur de diligence. Il se trouvait là parcequ'il avait été blessé pendant un transport et qu'il ne pouvait pas prendre la route.

Prit au milieu d'un différent entre l'ancien propriétaire des lieux du Nom de David Colbert Mc Canles et du Directeur du relais Horace Wellman.

ou fusil Volcanic (1).

Ce fusil utilisait une balle cartouche qui était bien évidemment sans douille. La poudre et l'amorce se trouvait dans le culot de la balle. Invention au départ brevetée à Londres en 1841 par Hanson et Golden, repris en 1846 par l'arquebusier Belge Loron, puis en 1847 en Angleterre par Stephen Taylor et amélioré en Amérique par Jennings pour le fusil Volcanic.

Les propriétés balistiques étaient insuffisantes, ce fut donc un échec commercial et les frères Smith et Wesson cédèrent la Volcanic Repeating Arms Company à Oliver Winchester en 1857, qui deviendra ensuite la Winchester Repeating Arms Company.

C'est en 1860, que l'armurier et inventeur Benjamin Tyler Henry améliora le fusil Volcanic pour produire avec Oliver Winchester le fusil Henry, grâce à l'utilisation de la cartouche métallique, la 44 Henry Flat (44 annulaire). Ce fusil évolua avec Nelson King grâce à l'ajout d'une portière de chargement sur le côté droit du boîtier et un magasin tubulaire désolidarisé du canon. Ce modèle sera par la suite la fameuse carabine Winchester 1866, avec le magasin raccourci et recouvert d'un garde-main de bois.



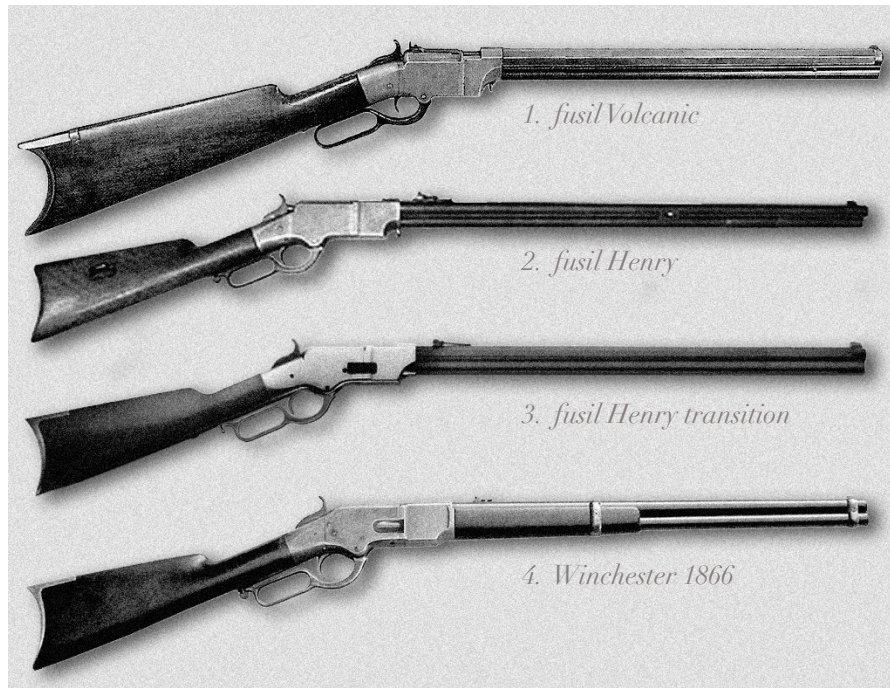
Calamity Jane, Winchester en main.



LA CARABINE WINCHESTER

les origines et les évolutions techniques de la célèbre carabine semi automatique.

La société Volcanic Repeating Arms Company fut l'association de Oliver Winchester et des hommes d'affaires Horace Smith et Daniel Baird Wesson. Ces derniers souhaitaient commercialiser la cartouche Rocket Ball par l'intermédiaire du premier fusil à répétition manuelle à levier de sous-garde, système inventé par Walter Hunt avec le "Volitional Repeater" fabriqué par Robbins & Lawrence en 1849, qui est devenu le "Volcanic Repeating Rifle"



Evolution du fusil Volcanic, à la carabine Winchester.

Mc Canles avait vendu son ranch à la société de Fret, Russell, Majors & Waddell, société mère du Pony Express; pour être utilisé comme relais de poste. Celui-ci était venu accompagné de son jeune fils, de son cousin, James Woods et d'un de ses employés de ferme, James Gordon. Il est entré dans le relais avec son cousin et attendait un versement concernant cette vente. Horace Wellman ne pouvait pas lui obtenir son versement.

Mc Canles est devenu menaçant vis à vis du Directeur et sorti son arme, qui lui n'était pas armé. Hickok qui été présent mais caché derrière un rideau, prit sa défense et tira au fusil sur Mc Canles et son cousin. Il les blessa tous les deux et prirent aussitôt la fuite.

Une fois à l'extérieur Hickok et JW Brink un employé du relais, abattent Mc Canles, James Woods et James Gordon. Le fils de Mc Canles s'est échappé bien avant; après le premier tir de Hickok par le lit d'un ruisseau asséché.



David C Mc Canles.

Brink et Hickok ont été accusés de meurtre mais déclarés non coupables. Ils furent acquittés pour légitime défense. Seuls les employés de la station ont été autorisés à témoigner au procès. Le témoignage du fils de Mc Canles a été interdit. David Mc Canles était un éleveur, un ancien shérif du comté de Watanga en Caroline du Nord. Il était connu comme un tyran local et avait des hommes de main. Cela n'a pas joué en sa faveur.

Après le déclenchement de la guerre civile en avril 1861, Hickok s'engagea dans l'armée de l'Union. Du Missouri, ensuite au Kansas dans les brigades du général James Henry Lane, avec son ami Bill Cody. C'est là qu'il gagne son surnom de "Wild Bill" pour ses actes héroïques. Il a été espion, éclaireur et tireur d'élite. Après la guerre, Hickok a poursuivi ses aventures, contournant parfois la loi.

En juillet 1865 à Springfield dans le Missouri il tua David Tutt dans un duel. Tutt et Hickok étaient tous deux joueurs et fréquentaient le même saloon. Bien que Tutt fut un vétéran confédéré et Hickok un vétéran de l'Union, ils ont tous les deux été amis

Après plusieurs désaccords sur des dettes de jeu et leur affection mutuelle pour les mêmes femmes. Le conflit latent finit par éclater pendant une partie de poker au Lyon House Hotel (actuellement Old Southern Hotel).

Hickok jouait contre plusieurs personnes à qui Davis Tutt prêtait de l'argent et donnait des conseils. Les enjeux étaient hauts, et Hickok gagnait gros, environ \$200. Tutt énervé par sa perte rappela à Hickok la dette de \$40 qu'il avait contractée lors de la vente d'un cheval, que Hickok paya en haussant les épaules. Tutt lui réclama alors \$35 de dette de jeu remontant à l'époque où ils jouaient encore ensemble. Hickok répondit : « Je crois que tu as tort, Dave. C'est seulement \$25. J'ai un memorandum dans ma poche ». Encouragé par ses amis armés, Tutt prit sur la table la montre à gousset Waltham Repeater en or de Hickok et annonça qu'il la garderait en garantie jusqu'à ce que Hickok paye les \$35.



Illustration tirée du Harper's New Monthly Magazine, février 1867.



Davis Tutt.

La montre avait une grande valeur sentimentale pour Hickok, alors il lui avait demandé de ne pas la porter en public. Les amis de Tutt continuèrent de narguer Hickok avec l'histoire de la montre, jusqu'au jour où ils annoncèrent que Tutt envisageait de la porter.

Le lendemain sur la place de la ville Hickok répondit : « Il ne devrait pas traverser cette place à moins que les hommes morts ne puissent marcher ». Puis il rentra dans sa chambre pour nettoyer ses revolvers. Bien que Tutt eut humilié son rival, l'ultimatum d'Hickok lui força la main. Il ne pouvait pas revenir en arrière pour rester à Springfield et ne pouvait pas se permettre de faire preuve de couardise. Le lendemain matin, il arriva sur la place vers 10 h, avec la montre d'Hickok à son veston.

D'après les dépositions de Eli Armstrong, John Orr et Oliver Scott; Hickok rejoignit Tutt sur la place pour discuter des termes du retour de la montre. Tutt réclamait \$45, Armstrong lui conseillait de s'en tenir aux \$35 et Hickok ne démordait pas de ses \$25, mais ils déclarèrent qu'ils n'avaient pas

Les autres constructeurs comme Allen & Wheelock et EA Prescott se résignèrent à attendre 1869; pour ne pas être en infraction.

L'armement américain du milieu du XIX^{ème} siècle fut donc orienté par l'évolution de la cartouche métallique. Le brevet Rollin White a permis à Smith et Wesson pendant cette période, de monopoliser la fabrication et la commercialisation des revolvers à cartouches métalliques uniquement sur l'idée de l'insertion de la munition.

A cette époque les échanges commerciaux se faisaient par voiliers ou par les premiers paquebots à roues; il n'existait pas de protection des brevets hors de leur pays d'origine, il était de règle de piller les inventions étrangères. Si toutefois les brevets n'étaient pas enregistrés dans plusieurs pays.



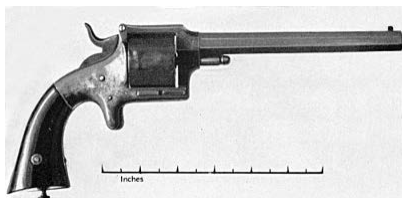
De haut en bas : Un revolver Starr, un Savage, un Remington et un Colt army.

Les revolvers ci-dessus, ont un chargement par l'avant du barillet à l'aide du levier qui se situe sous le canon. L'armorage de la charge (poudre et balle insérée dans le barillet) s'effectue par l'ajout d'une capsule explosive à l'arrière du barillet recevant le choc déployé par le chien.

Néanmoins il était plus courant de voir des revolvers à percussion, parcequ'à cet époque les armes de Samuel Colt furent réglementaires, aussi bien dans les armées Nordistes que Confédérés. Ceci depuis le début du conflit américain en avril 1861.

Il y avait d'autres armes de poing du même type, tel que le revolver Starr à double action, le Freeman, le Joslyn, le Savage, le Rogers & Spencer, le Remington et même des armes européennes, comme le revolver français Le Mat. Il était plus simple et moins onéreux à cette époque d'avoir de la poudre noire, des amorces et du plomb pour les balles. On pouvait confectionner des cartouches en papier ou en tissu que l'on chargeait par l'avant du barillet à l'aide du levier de chargement. L'armorage s'effectue grâce à une capsule fulminante que l'on place à l'arrière du barillet, sur ce que l'on appelle les chemiées.

Au cours des évolutions techniques certaines de ces armes ont été modifiées pour l'insertion de cartouches métalliques, grâce à un nouveau barillet percé



Revolver Pond en 44 Henry.



Revolver Prescott en 38 Rim Fire.

à l'évaluation de lourds dommages.

Les contrevenants devaient retourner tous les revolvers invendus à Smith et Wesson. Et, tous les revolvers produits seraient estampillés "Fabriqué pour Smith & Wesson". Ils ont reçu 1 513 revolvers de Warner, 4 486 de Pond, 3 376 de Moore et 8 682 de Lowell.

La firme Remington demanda une autorisation en 1868 pour convertir ces armes de calibre 44 à percussion en 46 Rim Fire (cartouche annulaire).

de part en part et l'ajout d'un percuteur approprié sur le chien .

Il y eut de nombreuses contrefaçons du revolver Smith et Wesson et aussi l'utilisation du brevet Rollin White sans accords au préalable avec les détenteurs.

Des poursuites furent engagées contre les firmes de Daniel Moore, James Warner, Lowell et LW Pond.

Elles ont été regroupées à la Cour fédérale dans le district du Massachusetts et, après un procès qui a duré plusieurs jours, le juge les a déclarés coupables d'infraction au brevet Rollin White et a

l'intention de se battre pour ça et ils allèrent boire un verre ensemble.

Puis Tutt alla à l'écurie et revint sur la place. Un peu avant 18 h, Hickok arriva sur la place, son Colt 1851 Navy à la main. La foule se dissipa rapidement et Tutt resta seul au coin nord-ouest de la place. Hickok s'arrêta à environ 50 m et dit : « Dave, je suis là ». Il arma son revolver, le mit dans son holster et dit : « N'approche pas avec cette montre ». Tutt ne répondit pas mais mit la main sur son revolver.

Davis Tutt était le meilleur tireur et tous les deux avaient démontré par le passé leur courage. Ils se mirent de profil en position de duellistes, hésitèrent un court instant. Puis Tutt attrapa son revolver, Hickok sortit le sien et l'assura sur son autre avant-bras. Les deux hommes tirèrent au même moment. Tutt manqua; Hickok l'atteignit entre la cinquième et la septième côte. Tutt dit « les gars, je suis mort » et courut sous le porche du tribunal, puis dans la rue où il tomba mort. Hickok retourna ensuite son arme en direction des amis de Tutt, pensant qu'il y en aurait un qui réagirait à son appel. Mais rien...

Le lendemain, un mandat d'arrêt fut émis à l'encontre d'Hickok, qui fut arrêté le surlendemain sous le nom de William Haycocke; nom qu'il utilisait à Springfield. La libération sous caution fut refusée, ce qui était normal pour les assassinats. Le juge réduisit les charges à homicide involontaire d'après les circonstances et Hickok paya une caution de \$2 000.

Le procès d'Hickok débuta le 3 août 1865 et dura 3 jours. L'essentiel du procès consista à déterminer qui avait tiré le premier, seulement quatre témoins avaient vraiment vu la fusillade malgré une vingtaine de personnes présentes ce jour-là. Ils n'avaient pas vu la fusillade et ont simplement dit avoir entendu qu'une seule détonation.

Bien que la légitime défense de Hickok soit techniquement illégitime en vertu de la loi de l'état du Missouri sur les duels; deux témoins ont indiqué que Tutt avait sorti son revolver en premier. Hickok fut absous d'avoir tiré sur Tutt. Et pour avoir donné à Tutt plusieurs occasions d'éviter le combat. Hickok fut acquitté de cette affaire. Plusieurs semaines après la fusillade, le 13 septembre 1865, le colonel George Ward Nichols, qui écrivait pour le Harper's Magazine, a cherché à rencontrer Hickok et a commencé les entretiens qui ont fait du tireur alors inconnu une légende de la conquête de l'Ouest.

En 1865, Hickok quitta Springfield et fut recommandé pour le poste de maréchal fédéral adjoint à Fort Riley au Kansas. Ce fut au cours des guerres indiennes que Hickok servait d'éclaireur pour le général George A. Cus-

ter du 7^{ème} cavalerie. En 1869, Wild Bill travaille comme shérif à Hays City au Kansas. C'est après avoir tué trois soldats qu'il s'en va, redoutant la vengeance de leur capitaine; le frère de Custer et des autres soldats stationnés dans les environs. Il reprend la fonction de shérif à Abilène au Kansas. Encore une fois, il joue un peu trop avec ses revolvers, et doit partir après avoir tué par erreur son adjoint.

En 1873, il joue dans le spectacle itinérant de Buffalo Bill, puis part chercher de l'or à Cheyenne au Wyoming. Là, il se marie en 1876 avec Agnes Lake une ancienne artiste de cirque. Peu de temps après, il part pour les Black Hills avec Calamity Jane (Martha Jane Cannary), comme compagne de route. C'est à ce moment qu'on le retrouve à Deadwood.

Deadwood était une ville de mineurs, d'hommes armés et de joueurs. Hickok y devint agent de la paix en juillet 1876, s'appuyant autant sur sa réputation que sur ses compétences en matière d'armes à feu, qui étaient compromises par sa vue défaillante.

Le 2 août 1876, lors d'une partie de poker dans un saloon, Hickok reçut une balle dans la nuque par Jack Mc Call, qui avait peut-être été engagé pour le tuer. Mc Call a été jugé et acquitté du meurtre à la suite de son affirmation douteuse selon laquelle le meurtre était une vengeance pour le meurtre de son frère à Abilene. Plus tard, après s'être vanté du meurtre de Hickok, Mc Call a été rejugé à Laramie dans le Wyoming, reconnu coupable et pendu le 1^{er} mars 1877.

Le dernier jeu de Hickok était une paire d'as noirs, une paire de huit noirs plus une cinquième carte non retournée que l'on prétend être un valet de carreau; est devenu connu sous le nom de "la main de l'homme mort".



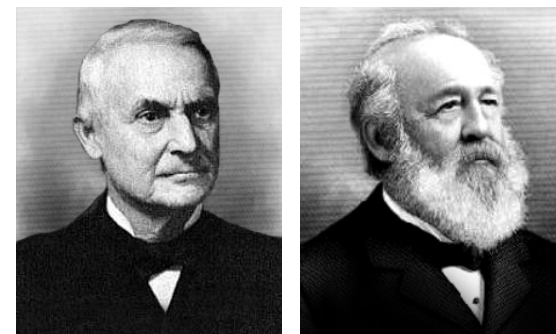
Image d'archive de la ville de Deadwood au Dakota du sud.

En 1854, Horace Smith et Daniel B Wesson avaient mis au point une cartouche de calibre 22 à percussion annulaire (22 Rim Fire), basée sur le principe de la cartouche Flobert inventé auparavant en 1845; qui est en outre une amélioration de la première cartouche métallique, la cartouche à broche inventé par l'armurier français Casimir Lefaucheur en 1836.

Le brevet Colt sur la rotation mécanique du barillet, tomba dans le domaine public en 1857. C'est à cette époque que le premier revolver Smith & Wesson Model 1 en calibre 22 Rim Fire vu le jour.

Smith et Wesson envoyèrent leur projet à l'Office Américain des Brevets, mais reçurent la lettre suivante : « Messieurs, nous avons bien reçu votre lettre

contenant les dessins et caractéristiques d'une cartouche métallique pour revolver. Nous avons le regret de vous informer que votre description d'un barillet percé de part en part, pour l'introduction d'une cartouche métallique à l'arrière entre en conflit avec le brevet déposé par Monsieur Rollin A. White, à la date du 3 avril 1855. Nous ne saurions trop vous recommander de vous mettre en rapport avec M. White, pour obtenir l'autorisation d'exploiter son brevet, et de commencer au plus vite la fabrication ».



Horace Smith et Daniel Baird Wesson.



Smith & Wesson Model 1.

Le tadem Smith et Wesson occupèrent le marché des armes de 1857 à 1869 en produisant des armes de petits calibres tel que le 22, le 32 et le 38 à percussion annulaire; le calibre 44 apparu vers 1860.

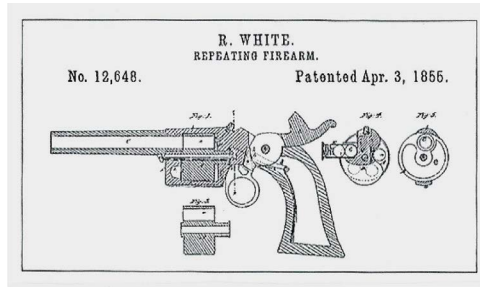


LE BREVET ROLLIN WHITE

Les premières armes américaines à cartouches métalliques.

Un jeune homme du nom de Rollin White qui ne connaissait rien aux armes, imagina un revolver dont le barillet, percé de part en part, se chargerait par l'arrière. Il pensait qu'une simple rondelle de carton suffirait à assurer l'étanchéité à l'arrière, au départ du coup.

Il déposa son brevet le 3 avril 1855 sous le numéro 12 648 (US Pat 12 648) et fixa la date d'expiration en 1869.



Brevet Rollin White.

Il souhaitait commercialiser son brevet et alla à la rencontre du colonel Colt, le célèbre inventeur et industriel Samuel Colt qui popularisa le revolver avec le Colt Paterson à simple action en 1836.

Lorsque Rollin White présenta son invention, Samuel Colt conclut évidemment que c'était une absurdité technique et que cette fabrication ne pouvait voir le jour, car l'explosion serait assurément partie à l'arrière du barillet.

Il n'était pas question à ce moment de percevoir l'utilisation de la cartouche métallique.



Colonel Samuel Colt.



JOAQUIM MURIETTA

L'histoire du vrai Zorro.

En 1854 John Rollin Ridge a écrit un roman sur Murrieta. Cette biographie fictive a contribué à sa légende, d'autant plus qu'elle a été traduite dans différentes langues et aurait inspiré Johnston Mc Culley bien après en 1919 pour la création du personnage de Zorro.

Joaquín Murieta est né à Hermosillo au Mexique en 1829, surnommé le Mexicain, il est un personnage semi-légendaire de la Californie à l'époque de la ruée vers l'or. Selon les points de vue, c'était un dangereux hors-la-loi ou un patriote mexicain.



Tant de contes ont grandi autour de Murieta qu'il est difficile de démêler le vrai du faux. Il semble y avoir un consensus sur le fait que les américains l'ont chassé d'une riche mine qu'il revendiquait et que, dans la foulée, sa femme a été violée, son demi-frère lynché et Murieta lui-même fouetté.

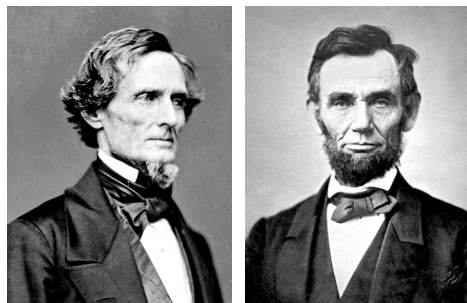
Murieta avait un groupe paramilitaire composé de parents et d'amis. Ils se livraient régulièrement au commerce illégal de chevaux avec le Mexique. ils avaient aidé Murieta à tuer au moins six des américains qui les avaient attaqué lui et sa femme. En mai 1853, 20 Rangers vétérans de la guerre américano-mexicaine sont employés pour chasser Murieta et sa bande. Le 25 juillet 1853, ils ont tué 3 mexicains armés près de la rivière Cantua près de Coalinga et deux autres ont été capturés. Ils ont coupé la tête de Murrieta et l'ont conservé dans un pot d'alcool pour l'apporter aux autorités et l'identifier contre leur récompense. Cette tête fut exposée dans toute la Californie et les spectateurs devaient payer \$1 pour la voir.



WILMER MAC LEAN

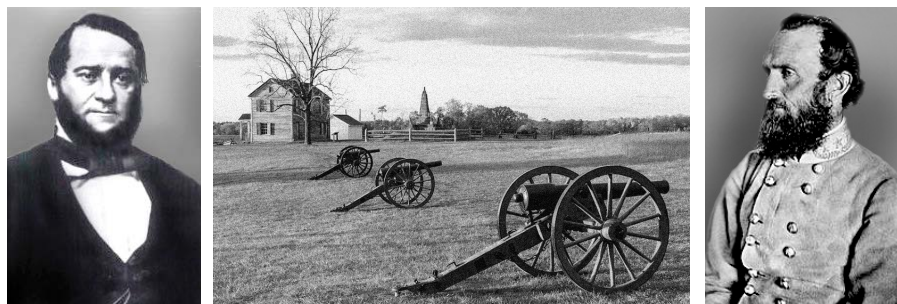
Sur le chemin de l'histoire.

La guerre de Sécession généralement appelée guerre civile (The Civil War) est survenue entre 1861 et 1865, opposant les États-Unis d'Amérique (l'Union), dirigés par Abraham Lincoln, et les États confédérés d'Amérique (la Confédération), dirigés par Jefferson Davis et rassemblant onze États du Sud. Elle fut déclenchée par l'attaque de la garnison de Fort Sumter dans l'état de la Caroline du Sud par les sudistes, en avril 1861.



Jefferson Davis et Abraham Lincoln.

Cet épisode fut suivi par des escarmouches entre les deux camps, mais la première vraie bataille entre les deux armées fut celle de Bull Run pour les nordistes, ou de Manassas pour les sudistes.



Wilmer Mac Lean et sa propriété de Manassas. Thomas Jonathan Jackson.

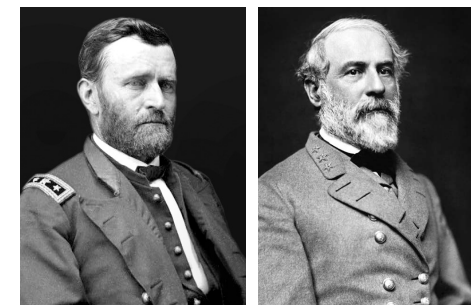
Le général Jackson de la confédération avait installé son état-major dans une ferme de la commune de Manassas et les nordistes durent franchir la rivière Bull Run sur le territoire de cette commune pour attaquer les sudistes. La bataille se déroula donc sur les terres dite la ferme précitée appartenant à

un certain Wilmer Mac Lean, et une partie de son habitation fut d'ailleurs détruite par un obus nordistes.

Désirant après cela trouver un endroit un peu plus tranquille pour y vivre, ce dernier se dépêcha de revendre sa ferme pour aller s'installer plus loin.

Alors que l'on aurait pu craindre une revente difficile après ce qui s'y était passé, les promoteurs et autres spéculateurs se ruèrent pour racheter le ferme, en prévoyant d'en faire après la guerre un lieu d'affluence touristique.

L'endroit où déménagea Mac Lean pour être tranquille est une commune du nom d'Appomattox, où Grant et Lee signèrent la paix en 1865. La drôle de coïncidence est qu'elle fut signée dans la maison rachetée par Wilmer Mac Lean. Cette aventure inspira à ce dernier la déclaration suivante : **« la guerre a commencé dans ma cour et s'est terminée dans mon salon ! »**.



Ulysses S. Grant et Robert Edward Lee.

